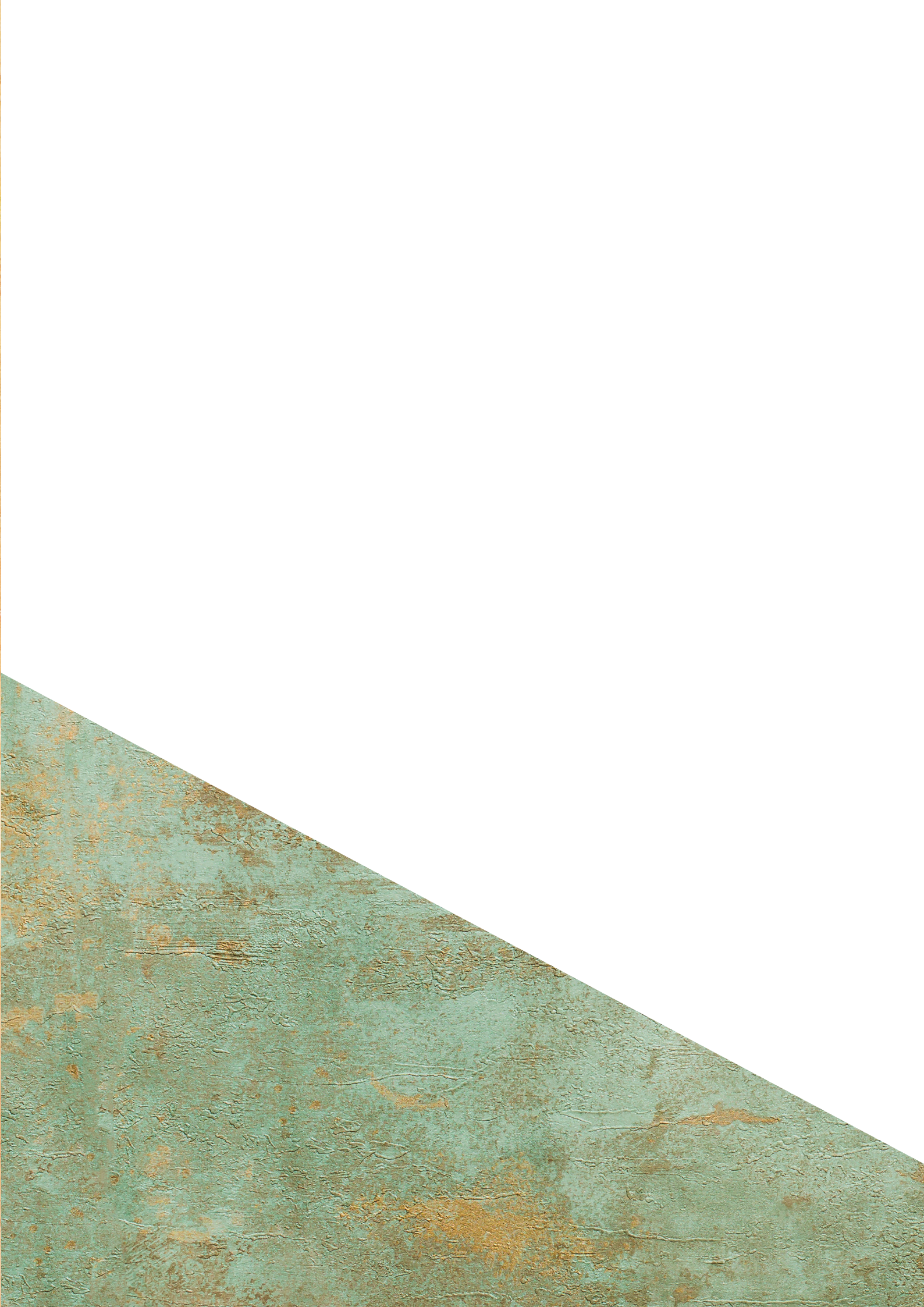
Irvin Anneix

Archéologie familiale



archéologie familiale

QUAND LES ADOLESCENTS RECUEILLENT LA MÉMOIRE DE LEURS ANCÊTRES

Pendant une année scolaire, l'artiste vidéaste Irvin Anneix a mené une résidence auprès de 11 classes de collégiens de la Drôme. Dans un premier temps, il a proposé aux élèves de réaliser des interviews sonores de leurs (arrières)grands-parents, et de ramener en classe des objets leur ayant appartenu. Ensuite, chaque élève à du transformer l'un de ces matériaux documentaires en un film de fiction, l'occasion pour chacun de s'approprier son histoire familiale.

Cette résidence a été réalisé dans le cadre d'une « classe culturelle numérique » (CCN), portée par le LUX, scène Nationale de Valence, avec le soutien du département de la Drôme et de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes. Ce dispositif de résidence en ligne permet aux collèges ruraux de créer des oeuvres accompagnés par des artistes.

Pour cette publication, Irvin Anneix a donné carte blanche à l'illustratrice Clara Boussard, qui a réalisé un film d'animation documentaire basé sur les premiers enregistrements sonores entre les petits-enfants et leurs (arrières)grands-parents.
Le film complet est à retrouver ici :



eva :

Bonjour mamie. Comment était l'école à ton époque ?

cécile :

La maternelle, j'en garde des souvenirs très doux et protecteurs, je me souviens des activités manuelles qu'on faisait : le pain, la pâte à modeler… J'ai en mémoire une kermesse. J'étais déguisée en petit cow-boy sur un cheval à bascule. Puis en primaire, c'est devenu compliqué pour moi, puisque j'étais gauchère et à l'époque, ils trouvaient ça nécessaire d'écrire de la main droite.
Ça m'a posé de grosses difficultés puisque je suis devenue dyslexique suite à cela. Ça a perturbé toute ma scolarité, mais j'ai un peu repris le gout des études grâce à quelques professeurs au collège.



bastien :

Peux-tu me raconter une histoire qui t'es arrivé à l'école ?

patrice :

Au lycée, j'étais un élève turbulent. Un jour en physique-chimie, pendant une leçon sur les propriétés de l'hydrogène, on devait créer une réaction chimique en approchant une allumette d'une pipette je crois. Évidemment, avec mon meilleur ami, nous n'écoutions rien. On a mélangé tous les produits, mais quand le prof est arrivé vers nous, on a du tout jeter dans l'évier. Ça m'a énervé, alors j'ai balancé l'allumette dans l'évier, et d'un seul coup « BOOM », la bombe de l'évier est montée au plafond et le prof est devenu blanc, ce qui m'a valu quelques heures de colle.

Est-ce que tu fabriquais tes jouets quand tu étais petit ?

Quand j'étais petit, on fabriquait des cerfs volants avec des tiges de noisetiers et du papier. Pour coller le papier, on fabriquait de la colle avec de la farine et de l'eau, ce qui mettait maman en colère car on utilisait toute sa farine. On a fait plein de bêtises avec. On a notamment fait une expérience peut-être unique au monde, on a accroché un panier au cerf-volant, dans lequel on a mis une poule. C'était ma poule fétiche. Elle est montée à une vingtaine de mètres, ce que je n'avais pas prévu, c'était l'atterrissage, si bien que la poule était complètement désorientée quand elle a atterrie.



olivia :

Peux-tu te présenter mamie ?

susie :

Je suis Susie, j'ai 70 ans, je suis née en 1950. Je suis née à la maison. À cette époque-là, les femmes qui avaient les moyens accouchaient à la maison. Elles avaient une sage-femme et qui s'occupait d'elle pendant les derniers jours de grosses, l'accouchement et après l'accouchement.

Quelles étaient les grandes modes de l'époque ?

On a eu des périodes ou l'on prenait des collants blancs en dentelles. On portait ça avec du bleu marine et du noir. Je portais beaucoup de cols Claudine blancs, qu'on rajoutait sur nos pulls. On avait des cols blancs en piqué de coton et ça revient à la mode.

Comment faisais-tu pour vivre sans Internet ?

On ne connaissait pas, donc on n'en éprouvait pas le besoin. Pour trouver une information, on lisait dans les dictionnaires et les encyclopédies. On posait beaucoup de questions à nos parents.




Enzo :
Peux-tu te présenter ?
Catherine :
Je m'appelle Catherine, et j'ai 89 ans. Je suis née dans une maison au milieu des bois. Il n'y avait ni eau, ni électricité. Le docteur venait à cheval.
Es-tu déjà allée à l'école ?
Je suis allé à l'école de 6 à 12 ans, après je n'ai pas pu y retourner car le collège était trop loin. J'allais à l'école à pied, à travers bois. Ma maman me donnait mon diner et je dinais dans la cour de l'école. Et quand il faisait froid, il fallait qu'on apporte chacun notre tour une bûche de bois pour chauffer la classe.

paul:

Bonjour Papi, ou es-tu né ? Comment était la maison de ton enfance ?

yves:

Question simple, je suis né à Loriol, un petit village de la Drôme, à 20 kilomètres au sud de Valence. Je voudrais attiré ton attention sur le fait que dans la maison de mes parents, il n'y avait ni toilettes, ni salle d'eau, et encore moins l'eau courante. On allait chercher l'eau avec une cruche à la fontaine, qui se trouvait à une cinquantaine de mètres de la maison.

Quel est le meilleur souvenir de ton enfance ?

Mes premières années se passent après la guerre. mes parents avaient peu, comme beaucoup de gens à l'époque. Mais nous vivions dans un cocon familial simple et aimant. Je vais quand même te raconter un évènement qui m'emeut toujours un peu. Le premier Noël dont je me souvienne, c'est en 1950. J'allais à l'école depuis trois mois et mes parents m'ont offert une petit boîte de six crayons de couleur, chaque crayon mesurant environ 10 centimètres. Mon meilleur souvenir !

